

« LE THÉÂTRE DE LA MAISON CÉLESTE »

Un beau cas d'assistance à mémoire en danger

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com

Les jeunes générations l'ignorent peut-être, mais il y a eu un quartier chinois à Québec. Un îlot de la vieille Chine entré en déshérence comme s'affirmait notre révolution tranquille. C'est toutefois pure coïncidence, Montréal a conservé son quartier chinois.

Dans cet ex-quartier, il y avait, sous le côté d'Abraham, blottie contre le cap, une maison chinoise qui existe toujours. C'était la maison du Parti nationaliste chinois de Tchang Kai-Chek. Une Chine assoupie subsiste dans cette maison qui été la source sensible sur laquelle Mariette Bouillet a édifié sa touchante création multidisciplinaire *Le Théâtre de la maison céleste*.

Créé en résidence à Recto-Verso, avec le concours d'Antitube, le spectacle a malheureusement quitté l'affiche. Il a été présenté six fois, en rafale, samedi et dimanche, au Studio d'essai de Méduse. Il faut souhaiter son retour car la mémoire de Québec peut faire plus ample usage du regard empathique et tout personnel que M^{me} Bouillet pose sur l'épisode du peuplement chinois en ses murs.

Lent d'une lenteur patiente qui colle à son sujet, la « re-création » d'une mémoire, le spectacle de M^{me} Bouillet tente au théâtre total, sans toucher au théâtre d'acteurs, étonnamment. Jeu masqué, découpes, marionnettes et musique en direct se liguent à la photographie, à de vieilles actualités filmées et à des images vidéo en une évocation nostalgique, d'un onirisme surréaliste parfois, de la vie chinoise qui battait ici.

M^{me} Bouillet voulait faire preuve d'un « théâtre d'apparitions », ou, si on

veut, remonter du passé jusqu'à nos consciences le théâtre de la disparition d'une culture. Elle a réussi. Voulut artisanal, son dispositif scénique est très efficace. Entre deux écrans de lattes de bambous et devant un troisième décalé et plus haut, une scène circulaire percée de petites trappes et de fentes. C'est une véritable centrale souterraine d'opération qui fait affleurer les visages, les images et les symboles du passé.

La scène n'est jamais aussi troublante que lorsque des masques portés par des corps vivants, masques à l'effigie de spectres de la maison céleste comme de figures historiques chinoises, viennent revendiquer leurs réalité et humanité à notre présent.

M^{me} Bouillet entendait aussi témoigner du passage du temps, de l'évanescence des êtres, de leur mémoire inscrite dans les objets, de la fracture de tout ça. Ici encore elle a réussi. Son spectacle documente bien l'exclusion des fils exilés de l'Empire Céleste, les tensions de leur double appartenance à la Chine éternelle et à la Chine de l'exil, puis entre le républicanisme du Kouomintang et le communisme de Mao Tse-Toung. Ou encore, ce tirailllement entre la spiritualité de leur terre d'origine et celle de leur terre d'accueil.

Ce « théâtre » instruit et émeut en même temps. Sobrement. Il est peut-être sans visage, mais pas sans humanité, car ils sont une douzaine à lui prêter vie depuis les coulisses. L'Histoire recourt assez souvent au théâtre, en témoignent ces spectacles innombrables par lesquels, en Europe surtout, on nourrit ses liens avec le passé.

Le Théâtre de la maison céleste, quant à lui, est un cas louable d'assistance à mémoire en danger.

